




**POLICY BRIEF**

PB 20 - 18  
Mars 2020



**FACE AU  
CORONAVIRUS,  
L'AFRIQUE SE  
PRÉPARE AU  
PIRE**

Par Oumnia Boutaleb

## Face au Coronavirus, l'Afrique se prépare au pire

Oumnia Boutaleb

### Résumé

**Alors que le monde est depuis quelques mois confronté à l'une des plus graves crises sanitaires du siècle, l'Afrique semblait en être jusque-là épargnée. Les pays du continent n'avaient alors annoncé que très peu de cas, une dizaine pour certains et aucun pour d'autres. Cependant, à mesure que le temps passe, l'Afrique se trouve avec de plus en plus de cas, d'abord exportés d'Europe et d'Amérique résultant ensuite en une contamination locale. Ce n'est pas la seule crise sanitaire à laquelle l'Afrique a été confrontée ces dernières années. La crise sanitaire Ebola qui a fait des dizaines de milliers de morts a, d'un autre côté, fourni aux pays une expérience de gestion de crise. C'est ce qui explique, en partie, la sévérité des mesures mises en place à l'annonce de quelques cas seulement par une grande majorité de pays. Si c'est l'expérience qui motive les décideurs à faire preuve de sévérité, c'est également le fait qu'ils ont conscience de ne pas faire le poids devant le coronavirus si ce dernier venait à se propager comme en Europe. En Afrique, où la situation politique de certains pays est tendue, une crise sanitaire de cette ampleur et la gestion qui en sera faite par les décideurs pourra reconfigurer leur relation avec la population.**

Face à la pandémie du Coronavirus, la plus grande crise sanitaire du siècle, l'Afrique paraissait jusque-là épargnée. Si certains experts internationaux affirment que les pays africains ne disposent pas de moyens suffisants et adaptés pour faire face à la demande, d'autres estiment, au contraire, que si le nombre de personnes atteintes ne s'envole pas, comme partout ailleurs, c'est que l'Afrique est sortie grandie d'une précédente crise sanitaire qui l'avait ravagée pendant près de six ans, faisant plusieurs milliers de morts. En 2014, des milliers de personnes décèdent brutalement. L'Organisation mondiale de la Santé (OMS) déclare le virus Ebola crise sanitaire de portée mondiale. Prenant ses racines d'abord en Afrique de l'Ouest, principalement en Guinée, le virus gagne rapidement le Libéria et la Sierra Leone, confrontant, ainsi, les différents gouvernements à une crise sanitaire sans précédent. Les systèmes sanitaires africains n'étaient pas préparés à une crise d'une telle ampleur. En réalité, le virus n'est pas inconnu des scientifiques. Il apparaît une première fois en 1976 au Soudan du Sud et en République Démocratique du Congo avant de réapparaître en 2013 en Guinée forestière. C'est, d'ailleurs, de son foyer de départ, la rivière Ebola en République Démocratique du Congo, qu'il prendra son nom. S'il y a bien une différence qu'il convient de souligner entre la pandémie de 1976 et celle de 2014, c'est la gestion qui en a été faite et les répercussions qui en ont résulté. Depuis sa première apparition, le virus Ebola a été à l'origine de la création de plus de vingt foyers épidémiques dans plusieurs pays mais il a été relativement contrôlé causant ainsi peu de décès. Certains facteurs caractéristiques de la région d'Afrique de l'Ouest ont contribué à la rapide propagation du virus et à la lenteur de sa détection. Ayant officiellement annoncé la guérison de la dernière patiente atteinte ce 3 mars 2020, la République Démocratique du Congo annoncera la fin de l'épidémie Ebola le 12 avril 2020 si aucun nouveau cas n'est découvert. Cette crise sanitaire a laissé des traces indélébiles sur les systèmes de santé des pays impactés. Après des années de lutte,

au détriment d'autres maladies répandues en Afrique, les systèmes de santé nationaux se sont écroulés. Avec la diminution des tests du VIH de près de la moitié et de la vaccination, plusieurs épidémies, certes moins graves, ont vu le jour.

## Ce que les pays Africains devraient retenir d'Ebola dans la lutte contre le Covid-19

Le 7 janvier 2020, la Chine confirme la présence de plusieurs cas du Covid-19 de la famille des Coronavirus dans la ville de Wuhan<sup>1</sup>. En très peu de temps, le virus se propage jusqu'à atteindre aujourd'hui 159 pays à travers le monde<sup>2</sup>. L'Organisation mondiale de la santé déclare la pandémie et décrète une situation d'urgence de portée internationale. N'ayant pas pris en compte l'ampleur de la gravité de la crise dès le départ, plusieurs pays européens, d'abord l'Italie, puis l'Espagne et la France, se sont trouvés submergés.

Suite à l'épidémie d'Ebola qui a pris racine en Afrique de l'Ouest, plusieurs pays africains ont mis en place des institutions de santé publique<sup>3</sup>. De son côté, l'Union africaine (UA) a créé des centres de contrôle et de prévention des maladies, principalement pour lutter contre les épidémies. Cependant, plusieurs experts craignent que la seule chance dont dispose l'Afrique pour limiter la propagation rapide du virus, observée dans d'autres régions du monde, soit celle de pousser les populations au confinement. Les gouvernants africains n'hésitent pas à admettre que leurs pays ne seraient pas en mesure d'affronter un virus comme le Covid-19, si celui-ci venait à montrer des signes de contamination locale. L'OMS vient d'alerter les pays africains les invitant à se préparer au pire. De plus, la distanciation sociale serait difficile à gérer dans des pays où les bidonvilles abritent des millions de personnes, comme à Lagos où des millions de ménages sont composés de plusieurs générations. L'assainissement des villes ainsi que les mouvements fréquents des populations rendraient l'épidémie ingérable. Le confinement reste donc la meilleure, si ce n'est la seule option pour l'Afrique.

Le déclenchement du nouveau virus a compromis des pays aux capacités sanitaires développées. Si les centres de santé chinois et européens ont eu du mal à accueillir la totalité des malades, l'Afrique, dont les systèmes de santé sont parmi les moins développés et les plus faibles du monde, ne fera pas exception. Les dépenses publiques africaines dans le secteur de la santé font partie des plus bas au monde, avec une capacité d'accueil limitée, un personnel de santé insuffisant (seulement 1 médecin pour 5000 habitants) de même pour les équipements. De plus, les partenaires qui viennent d'habitude en aide à ces pays, sont aujourd'hui affairés à contenir la pandémie dans leurs propres pays. L'absence de la Chine des marchés mondiaux ces derniers mois s'est d'ailleurs déjà faite ressentir sur les économies africaines.

Bien qu'elle vienne de prendre officiellement fin, la seconde épidémie d'Ebola en République démocratique de Congo a eu des effets graves sur le système de santé déjà fragile du pays. Sur 3300 personnes infectées, 2250 y ont perdu la vie. En 2014 déjà, la première épidémie qui avait pris racine en Guinée avant de se déplacer au Libéria et en

1 Coronavirus: Rolling coverage on the impact on Africa, Africanews, 17th March 2020

2 Coronavirus Research Center, John Hopkins University

3 Coronavirus: Could African countries cope with an outbreak?, BBC News, 12th March 2020

Sierra Leone, avait fait 11 310 morts<sup>4</sup>. Sur le plan économique, les pays ont longtemps souffert de l'impact d'Ebola. Certains d'entre ces pays du continent n'en sont toujours pas remis. Les zones urbaines se sont avérées être les terrains de prédilection pour la propagation du virus, marquant ainsi une grande différence avec la première crise d'Ebola qui s'était surtout attaquée aux communautés isolées en régions rurales. A cette époque, les symptômes d'Ebola se confondaient avec ceux d'autres maladies, ce qui n'a pas entraîné une réaction immédiate des pouvoirs publics. Le taux d'infection a, de ce fait, explosé et le manque de formation et d'équipements adaptés a mis le système sanitaire à mal. Rapidement, les centres de santé se sont trouvés submergés, révélant au grand jour les défaillances du secteur de santé en Afrique.

Comme lors des plus grandes crises mondiales, la désinformation peut s'avérer être un facteur déterminant de l'issue de la crise. Au Libéria, où la population a pendant longtemps considéré que l'épidémie était un canular, le gouvernement a eu beaucoup de difficultés à diffuser des messages de santé publique<sup>5</sup>. Si les décideurs politiques ne parviennent pas toujours à avoir la confiance des peuples africains et à jouir de légitimité auprès de ces derniers, les chefs religieux et traditionnels représentent souvent des figures sacrées. C'est ce qui a été observé lors de l'épidémie d'Ebola, lorsque le manque de confiance des citoyens en République démocratique du Congo et au Libéria, a rendu le déploiement des vaccins expérimentaux impossible. Dans plusieurs pays africains, la religion et la coutume sont prises au sérieux et les leaders religieux jouissent d'une grande influence sur les populations. C'est ce que le gouvernement du Libéria a compris lorsqu'il a usé de ce canal pour déclarer la gravité de la situation à sa population<sup>6</sup>. Ne niant pas le rôle des traitements et des mesures de santé entreprises par les autorités sanitaires, les experts ont attribué un rôle primordial au changement du comportement du public dans le ralentissement de la propagation de l'infection. Cela prouve bien que, dans le cas du coronavirus, les gouvernements africains auront surtout intérêt à recourir à ces canaux de communication pour pousser les populations à prendre à cœur la pandémie actuelle. Si la réponse gouvernementale a été rapide et stricte face à la propagation du virus, la panique généralisée qui s'est instaurée tardivement en Europe, en Amérique et en Chine, n'a toujours pas gagné l'Afrique. Cela peut s'expliquer par le fait que l'Afrique subsaharienne a été touchée plus tardivement et plus lentement. La majorité des cas sont en effet importés de l'étranger et la contamination locale semble encore maîtrisée pour l'instant. Cela paraît surprenant lorsqu'on sait que de nombreux touristes et ressortissants chinois font partie des populations des grandes villes africaines, ou de pays qui n'ont pas interrompu leurs liaisons aériennes avec les régions foyers d'Asie, sources primaires de l'épidémie. Ce sont principalement des voyageurs venant d'Europe ou d'Amérique du Nord qui ont transporté le virus dans les pays africains.

Cependant, seulement quelques pays sur le continent ont déjà fait l'expérience d'une telle épidémie. A la vue des mesures d'ores et déjà annoncées par les gouvernements, il est indéniable que ces derniers sont conscients de leur capacité de gestion limitée de la crise. Les pays africains seraient donc peut-être en mesure de prévenir une large propagation du virus mais il leur serait difficile de le détecter et d'y répondre convenablement si celui-ci venait à se multiplier. L'anticipation et la préparation sont

---

4 L'expérience Ebola mis à profit en Afrique face au risque de coronavirus, RFI, 7 février 2020

5 What the West Can Learn From Africa's Ebola Response, Amara M.Konneh, Foreign Policy, 16<sup>th</sup> March 2020

6 How Can We Prepare for Coronavirus? Learn from Liberia's experience with Ebola, Center for Global Development, 10<sup>th</sup> March 2020

donc les voies dans sur lesquelles ces pays devraient s'engager. Certains aspects spécifiques seraient importants à privilégier :

- Anticipation de la pression sur les ressources sanitaires ;
- Détermination de centres spécifiquement dédiés au traitement de l'épidémie séparés des centres de santé traitant les maladies habituelles ;
- Mise en place d'unités de traitement et d'isolement spécifiques à l'épidémie dans des hôpitaux qui n'en sont pas dotés ;
- Prévention au sein des communautés et relayage par tous les canaux disponibles ;
- Transparence dans la communication de l'information relative à l'épidémie.

## Gestion du Covid-19 par les pays africains

Pour un grand nombre de raisons, que ce soit leur passé endémique ou l'observation des impacts ravageurs du virus sur leurs voisins, les gouvernements des pays africains ont tout de suite entrepris des mesures allant de la prévention à des contrôles stricts. Une équipe du Policy Center, en mission au forum de Bamako à la mi-février 2020, a été témoin de contrôles de prise de température à l'aéroport de Bamako, alors que le COVID19 ne semblait encore qu'une lointaine épidémie, avec peu de cas en Afrique.

Si l'épidémie Ebola est aujourd'hui considérée comme l'une des plus graves catastrophes africaines, elle n'a pas été une fatalité sous tous les plans. Bien que les pays africains ne soient pas dotés d'infrastructures sanitaires adéquates, ils ont acquis l'expérience de la gestion de ce genre de crises<sup>7</sup>. Etant donné la présence de plusieurs maladies caractérisées par une forte fièvre (paludisme, fièvre jaune, Ebola, ...), la majorité des aéroports du continent sont munis d'appareils de détection de la température humaine, comme les caméras thermiques, permettant ainsi aux pays de prendre de l'avance par rapport au reste du monde. C'est surtout du fait de la récente épidémie d'Ebola en République Démocratique du Congo que les aéroports africains ont développé leurs infrastructures au niveau des points d'entrée. C'est d'ailleurs de cette façon que certains des cas découverts en Afrique ont été détectés dans les aéroports des capitales africaines.

Mais, cette avance qu'ils semblaient avoir s'est rapidement avérée insuffisante face au coronavirus. Les symptômes n'apparaissant que plusieurs jours après la contamination, l'identification des sujets atteints ne se fait pas automatiquement avant leur entrée sur les territoires concernés. Le Nigeria est le premier pays du continent à en avoir fait la dure expérience. A son arrivée sur le territoire, le premier patient italien passe tous les mesures de contrôle sanitaire sans encombre. Ce dernier ne présentait aucun symptôme à son arrivée à Lagos et ce n'est que plus tard, lors de son séjour, que ce dernier a été diagnostiqué<sup>8</sup>.

Très tôt, et dès l'identification de leurs premiers cas, plusieurs dirigeants africains ont

---

7 L'Afrique tire les leçons d'Ebola pour se protéger du coronavirus, Les Echos, 6 mars 2020

8 Coronavirus: Nigeria confirms first case in sub-Saharan Africa, BBC News, 28th February 2020

encouragé leur population à envisager des mesures de confinement. C'est le cas de l'Afrique du Sud ou du Maroc, par exemple. Cependant, le nombre très limité des cas confirmés dans ces pays laisse les experts sceptiques quant aux méthodes de détection utilisées par ces Etats. Plusieurs explications sont venues répondre aux questionnements des observateurs. Pour certains, le climat chaud et tropical de ces pays a rendu difficile la propagation du virus. Explication très vite écartée, lorsque l'on a observé une multiplication des cas dans des pays partageant un climat similaire, comme c'est le cas de certains pays d'Amérique latine ou d'Asie de l'est, à l'instar de la Thaïlande. Selon le Directeur de l'Unité d'infectiologie de l'Institut de Recherche et de développement (France), le nombre de cas détectés en Afrique ne représente pas la réalité sur le terrain. Les personnes infectées ne manifestent souvent pas de pathologies graves, du fait de leur jeune âge, mais continuent d'alimenter la chaîne de transmission du virus.

Au jour d'aujourd'hui, 43 pays africains ont déclaré avoir été touchés par le virus, ce qui élève le nombre de contaminés sur le continent à 1793 personnes<sup>9</sup>. Les principaux foyers du Covid-19 restent cependant les pays maghrébins, à savoir le Maroc, l'Egypte et l'Algérie. Les mesures mises en place par ces pays diffèrent et elles se sont faites graduellement. Cependant, ce qui leur est commun, c'est la rigueur des initiatives<sup>10</sup>.

Le premier pays à avoir entrepris des mesures est le Nigeria, avec la découverte de son premier cas. Le pays a d'ailleurs admirablement géré la situation en établissant un circuit clair débutant par la détection, ensuite l'isolement, et, enfin, la recherche des personnes avec lesquelles le porteur du virus serait entré en contact. Plus prudent, encore, que le Nigeria, le Maroc est l'un des premiers pays africains à avoir mis en place une stratégie préventive, en annonçant, entre autres mesures, la fermeture des établissements scolaires et de ses frontières. Dans plusieurs pays africains, la crise sanitaire actuelle a d'abord été reléguée au second plan au vu de la situation politique tendue dominante. Cependant, avec l'augmentation des cas sur leurs territoires, les gouvernants africains se sont exprimés pour mettre en garde leurs populations. Conjointement avec l'entreprise médicale britannique Mologic, le pays de Macky Sall s'est lancé dans la recherche médicale. L'institut Pasteur de Dakar, au Sénégal, est en train de mettre en place un kit de dépistage du coronavirus qui permettra aux pays africains de révolutionner le temps de diagnostic. Tandis que le test effectué actuellement en laboratoire prend un jour pour donner des résultats, le produit annoncé par le Sénégal ne devrait prendre qu'une dizaine de minutes pour détecter le virus. Dans cette perspective, les pays africains pourront dépister plus de personnes en un court laps de temps, ce qui aura un impact non négligeable sur la gestion de la propagation du virus. De plus, l'Organisation mondiale de la santé, conjointement avec le Centre de l'Union africaine pour le contrôle des maladies, s'activent pour apporter aux gouvernements africains la formation technique nécessaire. Selon l'OMS, sur l'ensemble des pays africains, seuls six seraient dotés de laboratoires capables d'analyser les prélèvements des cas suspects. De ce fait, l'Organisation a fourni à 29 pays sur le continent des kits leur permettant de diagnostiquer le virus et favoriser l'entraide africaine<sup>11</sup>.

Les dirigeants politiques de pays, comme l'Ethiopie ou le Rwanda, ont montré l'exemple du respect des nouvelles règles sanitaires en prenant part au défi de l'Organisation

9 Africa Covid-19 Coronavirus Spread, United Nations Economic Commission for Africa, 23th March 2020

10 Africa is starting to lock out the world to slow the spread of coronavirus on the continent, Quartz Africa, 16<sup>th</sup> March 2020

11 Comment l'Afrique se prépare à faire face au coronavirus, France 24, 18 février 2020

mondiale de la santé « SafeHands ». Ces derniers ont publié des vidéos d'eux-mêmes reproduisant ces gestes et encourageant les dirigeants africains à suivre leur exemple. Personne n'est épargné, pas même la classe politique africaine. Au Burkina Faso, quatre ministres sont touchés et le premier décès enregistré par le pays est celui de la vice-présidente du parlement. Le pays est d'ailleurs le premier en Afrique subsaharienne à avoir enregistré un décès lié au Covid-19.

<b>Pays Africain</b>	<b>Mesures entreprises</b>
<b>Maroc</b>	Fermeture des écoles et des lieux publics (bains, cinémas, restaurants, mosquées, ...) ; Annulation de tous les vols internationaux et fermeture de tous les points d'entrée du pays ; Interdiction des rassemblements de plus de 50 personnes ; Télétravail encouragé par un grand nombre d'entreprises. Mise en place d'un fonds spécial de lutte contre le coronavirus.
<b>Algérie</b>	Interdiction des voyages à destination et en provenance d'Europe et dans certains pays d'Afrique et du Moyen-Orient.
<b>Tunisie</b>	Fermeture des frontières ; Fermeture des mosquées.
<b>Djibouti</b>	Suspension des vols internationaux.
<b>Ethiopie</b>	Fermeture des écoles ; Interdiction des rassemblements publics.
<b>Kenya</b>	Restrictions de voyage des pays touchés ; Mise en quarantaine des Kenyans et étrangers déjà sur le territoire s'ils arrivent des pays touchés ; Fermeture de toutes les écoles ; Interdiction des rassemblements publics dans certains comtés.
<b>Ghana</b>	Interdiction des rassemblements ; Interdiction des vols provenant des pays ayant plus de 200 cas confirmés.
<b>Afrique du Sud</b>	Annonce d'une catastrophe nationale ; Interdiction d'entrer sur le territoire si l'on vient des pays les plus touchés ; Fermeture de la moitié des postes frontaliers terrestres et de 8 ports maritimes ; Réduction des déplacements en interne ; Fermeture des écoles. Interdiction de tous les rassemblements de plus de 100 personnes.
<b>Mozambique</b>	Interdiction des rassemblements de plus de 300 personnes.
<b>Rwanda</b>	Campagnes de promotions des règles sanitaires de base.
<b>Cameroun</b>	Fermeture des frontières ; Report des compétitions sportives ; Fermeture des établissements d'enseignement ; Suspension de l'attribution des visas.

<b>Guinée-Bissau</b>	Fermeture des lieux de rassemblement publics (bars, restaurants) ; Fermeture des écoles. Interdictions des manifestations et rassemblements publics.
<b>Namibie</b>	Déclaration de l'état d'urgence ; Suspension des vols à destination et en provenance de trois pays pendant 30 jours ; Fermeture des établissements scolaires ; Interdiction des grands rassemblements.
<b>Togo</b>	Suspension de certaines lignes aériennes vers et en provenance des pays à risque ; Interdiction des rassemblements de plus de 100 personnes ; Annulation des événements internationaux et des missions officielles ; Mise en quarantaine des personnes en provenance des pays à risque ; Mise en place d'un fonds pour répondre à la pandémie.
<b>Côte d'Ivoire</b>	Fermeture des frontières aux voyageurs non ivoiriens provenant de pays avec plus de 100 cas pour une durée de 15 jours ; Fermeture des établissements scolaires pendant 1 mois ; Suspension des manifestations sportives et culturelles ; Fermeture des lieux publics de rassemblement à l'exception des restaurants et bars pour une durée de 15 jours ; Réactivation des comités départementaux de lutte contre les épidémies ; Ouverture de centres médicaux de mise en quarantaine.

## La crise sanitaire exacerbe des jeux de pouvoir en cours

Cependant, à mesure que le nombre de cas confirmés augmente, les gouvernants sont épiés de près sur les mesures qu'ils mettent en place pour limiter la propagation du virus. Ainsi, lorsque le Président Uhuru Kenyatta a ordonné la reprise des vols en direction de la Chine, les Kenyans n'ont pas hésité à manifester leur colère face à la mauvaise gestion du virus par le gouvernement. Dans de nombreux Etats où la situation politique est déjà tendue en raison de l'approche des élections, les dirigeants pourraient profiter du confinement pour interdire toutes les manifestations de l'opposition. En Guinée, avec la découverte du premier cas atteint du Covid-19, Alpha Condé a d'ores et déjà mis en place des mesures restrictives pour empêcher les rassemblements et ainsi interdire aux partis de l'opposition de poursuivre leurs manifestations contre la tenue du double scrutin électoral. L'opposition, aujourd'hui soutenue par la CEDEAO, était dans l'attente d'une délégation africaine composée de Muhammadu Buhari, Mahamadou Issoufou et Alassane Ouattara pour rencontrer le président guinéen au sujet du double scrutin électoral très controversé. Cette visite, annulée à quatre reprises, n'a pas eu lieu à cause du coronavirus et le double scrutin électoral s'est finalement tenu le 22 mars 2020. Au Nigeria, le Parti démocratique populaire, formation de l'opposition, a profité de la réponse tardive du gouvernement pour accuser le président Buhari de négligence de la



crise sanitaire<sup>12</sup>. En Algérie, alors que les manifestations du Hirak renaissent de leurs cendres, le pays a décidé d'interdire les rassemblements. De manière générale, il n'est pas surprenant d'observer une lutte de pouvoir entre les gouvernements en place et les partis de l'opposition pour faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre. Dans des pays où le contexte politique est tendu, qui connaissent des mouvements contestataires, cette crise sanitaire pourrait profiter à certaines parties. En Ouganda, le gouvernement a fait part de son souhait de report de l'élection présidentielle prévue en 2021 de cinq ans, pour donner le temps aux autorités sanitaires de lutter contre le coronavirus.

## Défis de l'Afrique face au Covid-19

Les maux qui touchent l'Afrique sont nombreux. Dans plusieurs pays du continent, les populations sont confrontées à d'importantes maladies infectieuses, comme le VIH, le paludisme, la tuberculose ou encore la fièvre jaune. Etant donné les déclarations des experts quant à la gravité d'atteinte des personnes souffrant déjà de maladies, il serait important d'étudier l'impact d'une co-infection par l'une de ces maladies infectieuses et par le coronavirus. Si aucune étude n'a prouvé qu'il existait une corrélation entre le fait d'être atteint de l'une de ces maladies et la gravité de contracter le virus Covid-19, les experts n'écartent pas la possibilité. L'Académie de sciences d'Afrique du Sud, pays où des millions de personnes sont atteintes de VIH, a annoncé que ces dernières sont 8 fois plus susceptibles d'être hospitalisées pour une pneumonie qu'une personne saine. Les effets du coronavirus dans un tel pays seraient donc impossibles à gérer avec les moyens sanitaires dont dispose l'Afrique du Sud. Par ailleurs, comme lors de la crise Ebola, les pays risqueraient de privilégier la lutte contre la crise sanitaire actuelle au détriment des patients classiques.

A la différence de la crise Ebola, pour laquelle de nombreux pays se sont mobilisés aux côtés des pays touchés, la crise du virus Covid-19 en Afrique trouve peu d'écho à l'international. Si les partenaires historiques de l'Afrique sont aujourd'hui absorbés par leurs préoccupations nationales, la Chine, qui commence à se remettre de la crise, promet de contribuer à apporter une solution mondiale. En effet, le fondateur d'Alibaba, géant technologique, s'est associé à prix Nobel de la paix Ethiopien, Abiy Ahmed, pour acheminer à tous les pays africains 10 000 à 20 000 tests corona. Il a également promis de fournir 100 000 masques à chaque pays et de leur apporter une aide technique.

Les Etats-Unis, qui ont récemment revu leur stratégie africaine, se positionnent dans le domaine du social sur le continent. En effet, bien qu'ils aient offert 37 millions de dollars à travers l'Agence américaine pour le développement pour soutenir leurs partenaires principaux dans cette lutte sanitaire, à savoir l'Angola, l'Ethiopie, le Nigeria, l'Afrique du Sud et bien d'autres pays, ils n'ont pas su affirmer leur influence dans ce domaine dans lequel ils souhaitent être les précurseurs sur le continent.

---

12 Covid-19 Is an African Political Crisis as Much as a Health and Economic Emergency, Judd Devermont, Center for Strategic & International Studies, 18th March 2020

## Retombées économiques

Comme partout ailleurs, l'Afrique n'échappera pas aux retombées néfastes sur les économies de ses pays. Très rapidement, et sans même avoir encore été confrontées à l'ampleur des cas que l'on retrouve ailleurs, les économies africaines ont commencé à ressentir un ralentissement de leurs économies. Selon la Commission économique des Nations unies pour l'Afrique, les pays africains devraient se préparer à voir leur croissance divisée par deux, la faisant ainsi passer seulement à 2%<sup>13</sup> au lieu des 4% prévus initialement. Ainsi, des pays dépendants de leurs ressources naturelles, comme c'est le cas de bon nombre d'entre eux sur le continent, verront leurs revenus impactés négativement. En effet, une baisse du prix et de la demande des matières premières résulte en une baisse des revenus. C'est le cas de la Guinée qui dépend de ses exportations de bauxite, principalement en Chine, mais également celui des économies tributaires des produits pétroliers, comme l'Angola et le Nigeria. Le prix d'un baril de pétrole a effectivement largement chuté en dessous du seuil de rentabilité fixé sur lequel les pays prévoient leur budget annuel inquiétant ainsi les gouvernements de ces pays. Pour le Nigeria par exemple, le prix de référence sur lequel le budget a été conçu est de 57 dollars<sup>14</sup> tandis que les prévisions pour le second et troisième trimestre de l'année 2020 situent le prix d'un baril à 30 dollars, ce qui représente un coup dur pour le géant ouest-africain. Le Fonds monétaire international a annoncé, en février, que les économies des pays africains encouraient des dangers. Cela s'explique, d'une part, par la diminution de la demande chinoise, principal partenaire commercial du continent mais, également, par celle de l'Europe, très proche des pays africains. De plus, la lutte contre le virus nécessite d'augmenter les dépenses dans les secteurs les plus impactés, ce qui suggère d'injecter de l'argent dans les PME, les ménages et de venir en aide aux travailleurs du secteur informel. Cette démarche, couplée à la baisse de revenus, entraînerait sans doute une accumulation du déficit qui pourrait se solder par une dette insoutenable pour certains de ces pays.

Avec la fermeture partielle ou totale des frontières de plusieurs pays africains, plusieurs secteurs économiques prioritaires sur le continent se verront impactés. Le secteur agricole est en perte de vitesse en raison du manque de biens intermédiaires, le secteur des infrastructures subit le même sort. Certains pays ont dû, du fait de la propagation du virus, reconsidérer la priorité du placement de leurs budgets. Alors que le Sénat nigérian venait d'approuver une demande de prêt de 22,7 milliards de dollars pour des projets d'infrastructure et de développement social d'envergure, le gouvernement a décidé de mettre en suspens ses projets pour se concentrer sur cette lutte sanitaire. Le tourisme, principal levier économique dans plusieurs Etats africains, accusera également un recul considérable. Ce secteur est considéré comme ayant un effet catalyseur sur l'ensemble de l'économie en terme de création d'emplois et d'apport de devises. De ce fait, avec la baisse brutale encaissée par le secteur, l'effet sera immédiat non seulement sur le secteur formel mais également sur le secteur informel qui en dépend largement dans ces pays. Les compagnies aériennes sont également fortement touchées du fait de la suspension d'une grande partie de leurs vols. Depuis le début de l'épidémie, la compagnie nationale marocaine Royal Air Maroc a perdu près de 400 millions de dollars en deux mois. C'est également le cas de plusieurs compagnies aériennes sur le continent qui peinaient déjà à se développer.

13 ECA estimates billions worth of losses in Africa due to COVID-19 impact, United Nations, 16th March 2020

14 Prix au 23 mars 2020

Les effets seront également ressentis sur le court terme sur un continent comme l'Afrique qui dépend de ses importations autant qu'il dépend de ses exportations. Avec le confinement de plusieurs de leurs partenaires, l'accès aux chaînes d'approvisionnement mondiales sera plus compliqué qu'auparavant. La forte demande, couplée à une offre en baisse, pourrait également impacter les prix des produits mais également leur disponibilité pour les petits commerçants et entreprises africaines.

## Conclusion

Si les systèmes de santé des pays européens se trouvent submergés à cause de la capacité d'accueil limitée dont ils disposent, une telle propagation dans des pays africains seraient difficile, voire impossible à gérer. Les gouvernements africains ont mis plus de quatre ans à endiguer la crise Ebola. Les vecteurs de transmission de cette dernière sont moins importants que ceux du coronavirus. Si ce dernier venait à gagner plus de terrain dans ces pays, les systèmes de santé se verraient rapidement dépassés. Bien que certains pays africains disposent de centres d'isolement qu'ils ont hérités de la crise sanitaire précédente, ils auraient surtout intérêt à agir en amont en privilégiant, par exemple, l'isolement et la fermeture des frontières. Il semblerait, également, que la corrélation établie entre l'âge et la gravité d'atteinte du virus procure un avantage à la population jeune du continent. Cette dernière serait, selon cette affirmation, plus à même de combattre le virus. Sur le continent, seulement 3% de la population est âgé de plus de 65 ans contre près de 12% en Chine.

Annexe 1<sup>15</sup>

	Country	Confirmed	Active cases	Recovered	Critical	Deaths
1.	South Africa	402	398	4		
2.	Egypt	366	279	68		19
3.	Algeria	290	148	65		17
4.	Morocco	143	134	5	1	4
5.	Burkina Faso	99	90	5		4
6.	Tunisia	89	85	1	11	3
7.	Senegal	79	71	8		
8.	Cameroon	56	54	2		
9.	Mauritius	36	34		1	2
10.	DRC	36	35			1
11.	Nigeria	36	33	2		1
12.	Ghana	27	25			2
13.	Ivory Coast	25	23	2		
14.	Rwanda	19	19			
15.	Togo	18	18			
16.	Kenya	16	16			
17.	Madagascar	12	12			
18.	Tanzania	12	12			
19.	Ethiopia	11	11			
20.	Equatorial Guinea	9	9			
21.	Uganda	9	9			
22.	Seychelles	7	7			
23.	Gabon	5	4			1
24.	Congo	4	4			
25.	Guinea	4	4			
26.	Namibia	4	4			
27.	Eswatini	4	4			
28.	Zimbabwe	3	2			1
29.	Angola	3	3			
30.	Cabo Verde	3	3			
31.	CAR	3	3			
32.	Djibouti	3	3			
	<b>Total général</b>	<b>1 799</b>	<b>1 574</b>	<b>162</b>	<b>13</b>	<b>57</b>

15 Africa Covid-19 Coronavirus Spread, United Nations Economic Commission for Africa, 24<sup>th</sup> March 2020

## À propos de l'auteur, **Oumnia Boutaleb**

Oumnia Boutaleb est Assistante de Recherche en Relations Internationales au Policy Center for the New South. Ses recherches portent sur l'Afrique de l'Ouest, plus précisément sur certains pays de la région. Oumnia Boutaleb a rejoint le Policy Center for the New South en mars 2019, après avoir obtenu un Master en Affaires Internationales à l'Institut d'Etudes Politiques d'Aix-en-Provence et une Licence en Sciences Politiques à l'Ecole de Gouvernance et d'Economie de Rabat. Avant de rejoindre le Policy Center for the New South, Oumnia a effectué un stage au Ministère des Affaires Générales et de la Gouvernance, à l'Agence de Coopération Internationale Allemande (GIZ) avant d'entamer une courte expérience en conseil stratégique au Cabinet Grant Thornton.

## À propos de **Policy Center for the New South**

Le Policy Center for the New South: Un bien public pour le renforcement des politiques publiques. Le Policy Center for the New South (PCNS) est un think tank marocain dont la mission est de contribuer à l'amélioration des politiques publiques, aussi bien économiques que sociales et internationales, qui concernent le Maroc et l'Afrique, parties intégrantes du Sud global.

Le PCNS défend le concept d'un « nouveau Sud » ouvert, responsable et entreprenant ; un Sud qui définit ses propres narratifs, ainsi que les cartes mentales autour des bassins de la Méditerranée et de l'Atlantique Sud, dans le cadre d'un rapport décomplexé avec le reste du monde. Le think tank se propose d'accompagner, par ses travaux, l'élaboration des politiques publiques en Afrique, et de donner la parole aux experts du Sud sur les évolutions géopolitiques qui les concernent. Ce positionnement, axé sur le dialogue et les partenariats, consiste à cultiver une expertise et une excellence africaines, à même de contribuer au diagnostic et aux solutions des défis africains.

Les opinions exprimées dans cette publication sont celles de l'auteur.



### Policy Center for the New South

Suncity Complex, Building C, Av. Addolb, Albortokal Street,  
Hay Riad, Rabat, Maroc.

Email : [contact@policycenter.ma](mailto:contact@policycenter.ma)

Phone : +212 (0) 537 54 04 04 / Fax : +212 (0) 537 71 31 54

Website : [www.policycenter.ma](http://www.policycenter.ma)